

TERRE CIEL EAU

*l'Intrépide*

AVENTURES

SPORTS

VOYAGES

ADMINISTRATION : 3, rue de Rocroy, Paris (X<sup>e</sup>).ABONNEMENTS : Paris et Départements : Un an, 13 francs. Six mois, 7 francs.  
Étranger : Un an, 18 francs. Six mois, 9 fr. 50.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. — Compte chèque postal : 259-10.

CLAUDET, MOUSSAILLON

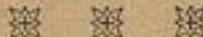


Claudet lança de toutes ses forces un coup de couteau  
dans l'œil de l'animal (Lire page 6.)



# AUX PRISES AVEC LES BÉTÉS FÉROCES

## CLAUDET, MOUSSAILLON



— Arrêtez, les gars ! nous allons toucher. L'Artimon, passe-moi l'ancre !

Un choc brusque arrêta la barque. Une dizaine d'hommes en descendirent et, dans l'eau jusqu'aux genoux, gagnèrent la plage.

C'était tout ce qui restait de l'équipage de la *Royale*, belle corvette qui, après avoir bourlingué pendant quinze ans sur toutes les mers au service du roi, venait de sombrer lamentablement après une nuit de tempête au large des côtes d'Afrique.

Les naufragés se trouvaient dans les parages de l'Équateur : la chaleur était torride, et après être restés cinq minutes au soleil, ils furent complètement secs.

Aussitôt, la petite troupe se dirigea prudemment vers l'intérieur des terres, sous le commandement du quartier-maitre Le Cornic, matelot au courage éprouvé et qui, de plus, connaissait la terre africaine pour y avoir voyagé plusieurs fois.

Derrière lui, portant toutes les armes qu'ils avaient pu charger dans leur barque, suivaient les rescapés en file indienne.

A ses côtés, le mousse Claudet, jeune garçon décidé, d'une quinzaine d'années, marchait les bras ballants, car il n'avait pas trouvé d'armes pour lui.

Pendant toute la matinée, les matelots marchèrent sous un soleil de plomb, sans trouver ce qu'ils cherchaient : un village de nègres qui, à condition de n'être pas anthropophages, leur donneraient les vivres et la protection dont, presque complètement désarmés, ils avaient tant besoin.

Heureusement, Claudet, gêné de laisser ses doigts inactifs, avait confectionné grâce aux arbustes qu'ils rencontraient sur leur chemin, une sorte d'arc, avec lequel il eut l'adresse d'abattre trois de ces rongeurs un peu plus gros qu'un lièvre, qu'on appelle en Afrique Equatoriale « ouarai ».

A midi, les naufragés arrêtèrent leur marche, réussirent à faire un feu sur lequel on fit rôtir la chasse de Claudet, qui fut dévorée de très bon appétit.

Lorsque le soleil commença à décliner, et que sa chaleur ne fut plus insupportable, les matelots se remirent en route.

Il n'y avait pas une heure qu'ils marchaient, lorsqu'ils arrivèrent au bord d'une petite rivière roulant tranquillement entre deux rives ombragées.

— Regarde ces rochers, l'Artimon, cria soudain Claudet, à un matelot que l'on appelait ainsi trop savoir pourquoi.

— C'est pas un rocher, moussaillon, c'est un tas de bone !

— Approchons, fit le moussaillon, nous verrons bien.

Posant les pieds sur un des galets qui se trouvaient aux bords du cours d'eau ils avancèrent.

— Attention à pas vous enliser ! leur cria Le Cornic.

Claudet, désireux de ne pas aller plus loin, ramassa un galet, et, à toute volée, le lança sur la masse en question, pour savoir si c'était un rocher ou un tas de bone.

Mais, stupéfaction ! le caillou ne s'entonna pas et rendit un bruit mat avant de tomber à l'eau. De plus, la masse se souleva, se dressa sur quatre pattes courtes, et les deux jeunes gens virent s'avancer vers eux, au petit trot, un monstre portant deux cornes énormes sur le museau.

— Sauve qui peut ! cria Le Cornic qui avait aperçu la scène. Vite sur l'arbre !

Courant à perdre haleine, les matelots se dirigèrent vers l'arbre le plus proche.

Mais l'animal, malgré son poids formidable, était aussi agile qu'eux : se croyant menacé, il partit à leur poursuite.

Ils allaient atteindre l'arbre, lorsqu'un des matelots buta dans une racine ; il tomba, entraînant un vieux gabier et Claudet dans sa chute.

Les deux hommes se relevèrent avec une rapidité surprenante. Ils firent un pas pour gagner le tronc d'arbre où leurs camarades étaient déjà réfugiés.

Mais le terrible animal les devança, et d'un seul coup de sa terrible corne, les cloua tous les deux contre l'arbre.

Quant à Claudet, avisant une maîtresse branche au-dessus de lui, il s'y était suspendu, et avait effectué un rétablissement en vitesse, juste à temps pour n'être pas effleuré par les redoutables cornes.

Encore tout remués par la scène qui venait de se dérouler, les matelots écoutaient dans l'arbre ce que leur disait Le Cornic.

— C'est un rhinocéros. Un animal terrible : vous voyez ce qu'il a fait de nos deux pauvres camarades. Sa peau est tellement épaisse que, même avec des mousquets, on ne peut le tuer. Il faudrait une des caronades de la *Royale* pour...

Un choc sourd qui ébranla l'arbre tout entier, l'interrompit soudain.

Le rhinocéros essayait de le déraciner. Bientôt, il fut facile de voir qu'il en viendrait rapidement à bout.

En effet, l'arbre était vieux, et ne pourrait résister longtemps au bâlier formidable que constituaient les milliers de livres de l'animal.

— Ah ! si j'avais seulement un pistolet !

— Pourquoi ? demanda Claudet.

— Je lui lancerais une balle dans l'œil : c'est le seul endroit de son corps qui soit vulnérable.

— Bien. Passez-moi votre couteau !

— Que veux-tu faire ?

— Mourir cinq minutes plus tôt, on vous sauver.

Et sans écouter les objections du quartier-maitre, le mousse lui prit le poignard de la ceinture le mit entre ses dents, gagna la branche qui était à sa droite, et se laissa tomber avec une audace folle sur le dos de l'animal.

Il fallait vraiment un courage sans bornes à cet adolescent, lourd à peine d'une centaine de livres, pour entrer en lutte avec un monstre pareil.

Claudet commença par se cramponner solidement sur le dos du rhinocéros qui faisait des efforts inutiles pour se débarrasser de son cavalier.

L'animal ayant abandonné l'arbre et, dans son intelligence obtuse, recherchait tous les moyens de se délivrer du pygmée qui s'était fixé à lui.

La respiration suspendue par l'angoisse, les matelots virent soudain le rhinocéros se coucher sur le sol.

Afin de ne pas être écrasé sous le corps du pachyderme, Claudet fit un bond prodigieux qui l'envoya rouler à cinq mètres de là.

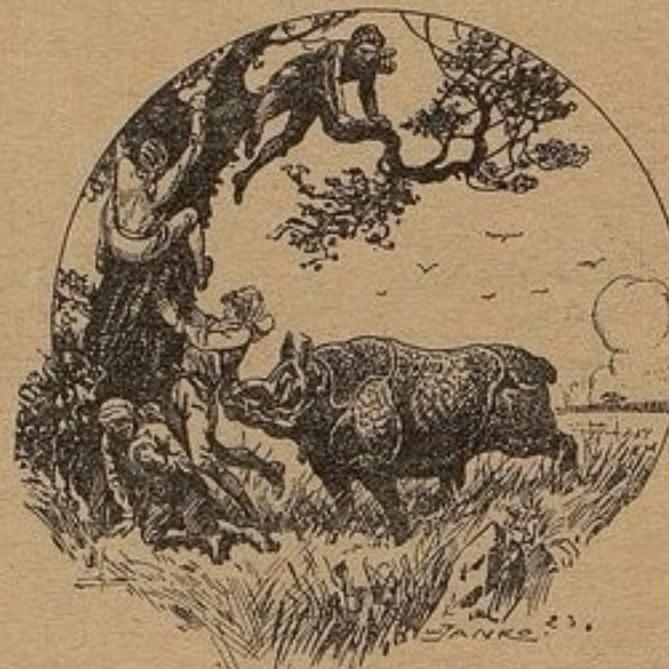
Aussitôt relevé, il attendit le choc de pied ferme, le couteau toujours entre ses mâchoires.

Au moment où l'animal au galop de charge, fonçait sur lui, il fit un léger bond de côté et esquiva son attaque.

Trois fois il recommença la même manœuvre, devant un monstre de plus en plus furieux.

Soudain il crut le moment venu à un mètre à peine de la terrible corne il se fendit et lança de toutes ses forces un coup de couteau dans l'œil de l'animal.

Un cri d'horreur poussé par les matelots, spectateurs de ce duel tragique, ébranla les airs : le rhinocéros ayant brusquement



D'un seul coup de sa terrible corne il les cloua contre l'arbre

